



Texte 45. Penser à quelqu'un

« 'Toi, tu es amoureux !'. Il est aisé de comprendre quel effet eut, sur moi, cette interpellation. C'était une intrusion, dans mes pensées les plus intimes. Pourtant elle posait aussitôt deux questions, que l'on oublie trop souvent, mais qui sont capitales. La première est simple. *Comment a-t-elle vu*, ou comment a-t-elle *su* ? Plus précisément : comment a-t-elle vu et su à quoi je pensais, ou plutôt que je ne pensais pas à quelque chose, mais à *quelqu'un*, et que cela pouvait avoir une telle importance dans ma vie ? Y a-t-il des 'signes particuliers' de cette pensée ou des pensées de cette sorte ? A quoi les reconnaît-on ?

Une deuxième question vient aussitôt à l'esprit. On pourrait la formuler ainsi : *que me voulait-elle ?* Que me voulait-elle *exactement* ? Autrement dit, cette exclamation était-elle *nécessairement* une intrusion, une violence, ou même une violation ? Ne pourrait-elle pas avoir été aussi bienveillante, et même un signe par excellence de 'bienveillance' ? Ne venait-elle pas de *quelqu'un* et même de quelqu'un qui justement, comme on dit, 'pensait à moi' (pour le pire comme le meilleur) ? Et, dans le souvenir que j'évoque : ma propre grand-mère, me révélant à moi-même mes premières amours, comme si justement, seul quelqu'un de singulier, qui pensait à moi, pouvait s'apercevoir que je ne pensais pas à quelque chose, mais à quelqu'un ! ».

Frédéric Worms, *Penser à quelqu'un*, Flammarion, 2014, p. 11.